

Conférences
par
Shri Shyam Sundar Goswami

VOLUME 1

Conférence 47

Bhakti - L'amour de Dieu

La question de « "ce que nous voulons »" dans la vie diffère selon les personnes à qui la question est posée. Que pourrions-nous vouloir ?

En général, ce que nous voulons peut être classé en deux catégories :
nous désirons des choses tangibles et
b) nous sommes attirés par l'immatériel ou les choses spirituelles.

Pour d'innombrables personnes l'intangible ne signifie rien ou pas grand chose. Les visées de ces êtres sont le plus souvent matérielles. Il est difficile d'évaluer ce que ces gens avec un minimum d'intériorité sont à même de réaliser ou de mesurer la souffrance qui résulte des circonstances qui encadrent leur vie. Il existe par ailleurs d'autres personnes qui ne se soucient guère de l'aspect matériel de leur existence voire en sont totalement désintéressées.

Ainsi, le problème réside principalement chez ceux qui se situent entre ces deux catégories, ceux qui ne peuvent pas se résigner à vivre dans le mondain mais aspirent aussi à quelque chose de spirituel.

Personne ne peut absolument dicter à autrui sa conduite. Chacun est censé connaître ses besoins et décider ce qui lui convient de faire. Il est toutefois souhaitable de savoir se positionner, comprendre et éventuellement former sa vie selon un modèle de dépassement. Si nous ne ressentons pas au fond de nous-mêmes la nécessité d'être seul, l'irrésistible besoin et la volonté d'intérioriser une vie mentale qui probablement est sous-développée, c'est signe que nous sommes encore, du point de vue spirituel, au plus bas de l'échelle de la spiritualité. Car le désir et la volonté d'être seul, de s'adonner à la contemplation devrait toujours être présent même au quotidien d'une vie routinière. A moins de vivre une telle ambition, bien du chemin nous reste à parcourir dans la voie spirituelle ; à ce stade nous n'avons simplement pas fait les premiers pas.

Il en va de même avec la pratique du Hatha-Yoga. Nous pouvons envisager

de vivre notre vie de plusieurs façons. C'est ainsi que dans les cours de nombreux étudiants, peu déterminés, viennent et disparaissent. Et pourtant, si cette pratique se poursuit avec régularité et patience, elle devient porteuse de fruits, elle devient un mode de notre vie dont il nous semblera difficile de nous passer. Ce n'est que lorsque nous avons une ferme assise dans la pratique que nous pourrons progressivement atteindre notre but.

De même pour ce qui est de l'exercice de concentration mentale. Au tout début, un sentiment d'échec peut nous amener à conclure que cela n'est pas vraiment un exercice pour nous. Si tel est le cas, nous devons comprendre que c'est une claire indication d'une lacune et donc de la nécessité de persister. Se contenter de juger l'exercice strictement du point de vue intellectuel deviendra plutôt un obstacle qu'une aide.

Nous devons donc persévérer dans l'exercice de concentration si nous tenons vraiment à découvrir de nouveaux horizons. Si nous parvenons à l'intégrer dans notre mode de vie, nous ressentirons alors un besoin naturel de cette pratique, un besoin intérieur comme un appel que personne ne nous a dicté. Même si nous ne pensons pas être en mesure de sacrifier le temps nécessaire à cet exercice, à cause des nombreuses occupations qui remplissent notre vie, nous devons pourtant, à moins de vouloir nous contenter d'une vie médiocre, réajuster notre emploi du temps pour trouver le temps requis. Lorsque cette pratique est bien ancrée, nous pouvons bientôt en ressentir les résultats bienfaisants. Peu importe si nous échouons mille voire un million de fois. Nous devons toujours être déterminés à continuer sa pratique : certains résultats se manifesteront inévitablement.

Nous devons toutefois nous débarrasser de tout le fatras mental que nous avons pu accumuler au fil du temps ; ce faisant notre concentration mentale en sera améliorée. Le succès de la concentration mentale s'accommode mal de toutes sortes de pensées, triviales ou philosophiques, des émotions bref de tout attachement profond au monde externe. Nos nombreux désirs, intérêts, goûts sont tous issus de cette même source ; ils créent le besoin de jouir dans l'émotion à laquelle ils ne manquent pas d'associer l'aspect purement physique. Maintes décisions absurdes ou désirs pervers sont dictés par une pensée fortement saturée d'émotion. Comment à moins de maîtriser la pensée pourrions-nous envisager une effective concentration entraînant la disparition des facteurs temps et espace?

Pour cela, il faut d'abord créer des conditions adéquates en planifiant l'exercice qui se voudra déterminé et régulier au niveau de tous les aspects de la vie, à la fois physique, émotionnelle et intellectuelle, sachant que

l'intellectualité ici ne saurait nous mener bien loin. En effet, ici un autre type de connaissance est nécessaire. Une connaissance du type de *jñāna* qui ne saurait aisément être définie.

En général notre connaissance se manifeste sous forme de *vrittis*. Dans la vie courante nous ne connaissons pas d'autres formes de connaissance que ces *vrittis*. Nous ignorons toute autre forme cognitive. Le Yoga enseigne pourtant que les *vrittis*, considérées *ajñāna* ou « "non-connaissance" » doivent être éliminées. Selon cette même tradition, notre capital de connaissances générales est essentiellement limité, ce que désigne aussi le terme technique *avidyā*, ou ignorance car les connaissances relatives au monde sont essentiellement sensorielles, et donc *avidyā*.

Il découle de cette thèse que seule la connaissance para-sensorielle ou connaissance du non-sensible est *vidyā* : ce qui n'est pas sensoriel relève ainsi du spirituel. Et c'est cette non-connaissance très spéciale qui explique la disparition de la connaissance du monde.

Ces deux types de connaissance ne vont pas de pair. Être dans ce monde nous permet d'avoir la connaissance de ce monde. Si nous pénétrons dans l'autre, le monde spirituel, alors le monde sensoriel nous échappe.

Il est dit que là est Ishvara (ou Dieu), qui s'avère inévitable - que nous le voulions ou non. Mais, tant que nous vivons dans le sensoriel, Dieu n'est pas reconnaissable. Nous pourrions l'admettre intellectuellement ou dans une pieuse pensée. Pourtant, nous ne le connaissons pas vraiment de cette façon. Car, bien que Dieu soit réel, il n'est évidemment, c'est évident, pas directement connaissable. Tant que nous concevons et vivons notre existence physique comme réalité, nous nous trouvons dans le monde des *vrittis* et là il n'y a certainement pas de place pour Dieu en qui l'existence de ce monde est inexistante.

Ceci n'est pas une question de conviction mais bien plus de ce qui est. Nous ne connaissons pas Dieu. Nous pouvons toutefois accepter que Dieu « "est" » et sans pour cela adopter une forme quelconque de piété : nous l'acceptons tout simplement. C; cette étape franchie, Dieu demeure Dieu en nous pour le reste de la vie. En fait, nous ne trouvons Dieu que lorsque nous reconnaissons l'aspect contemplatif de notre vie mentale.

Bhakti est un terme généralement traduit comme "L'amour de Dieu".

Mais l'amour de Dieu est-il possible ?

Lorsqu'un tel amour de Dieu se manifeste, l'amour dirigé vers le reste disparaît. Les deux ne peuvent pas coexister. Nous ne pouvons pas aimer à la fois le monde et exclusivement Dieu. Nous pouvons toujours penser à

Dieu et en parler, mais nous ne pouvons jamais totalement jouir des deux simultanément. Nous aimons souvent parler de l'amour, mais le plus souvent il ne s'agit que de vaines paroles ! Ceux qui, rarissimes, peuvent vraiment aimer ou qui ont effectivement vu et connaissent Dieu, ceux-là vous le diront : les deux ne sauraient coexister. Au niveau exclusif de l'amour de Dieu, l'image du monde disparaît complètement. Il n'est plus alors question de Dieu dans le monde ou du monde en Dieu !

Il est extrêmement rare de trouver l'amour pur dans ce monde et comment pourrait-il en être autrement ? De fait, il ne peut être trouvé que chez des êtres de haute spiritualité, certainement pas chez les humains qui ne nourrissent d'autres aspirations que l'amour du monde limité qui les entoure.

Voici une histoire qui devrait illustrer mon propos :

Il était une fois un homme marié qui vivait une vie de famille heureuse avec son épouse, ses enfants et sa mère.

Un jour son Maître lui dit: « *"Laisse ta famille et viens avec moi »* »

L'homme proteste alors: « *"Comment pourrais-je jamais les laisser? Ils m'aiment tellement".* »

Sur quoi le Maître lui propose une expérience qui lui démontrera si ses proches l'aiment vraiment comme il le pense.

Le Maître lui administre alors une potion qui donne à son corps l'apparence d'un être mort tout en préservant la faculté d'entendre.

LEt il en fut donc ainsi que l'homme fut donc retrouvé « «mort » » par sa famille, qui le pleura alors éperdument. Quelques instants plus tard arrivait, déguisé, le Maître qui aussitôt s'adressa aux membres de la famille de son disciple en leur demandant de cesser de pleurer car lui, leur dit-il, pouvait faire quelque chose pour eux. Il pouvait leur administrer un médicament qui ramènerait le défunt à la vie - à condition toutefois que l'un d'eux prenne la potion miracle, au risque de sa vie car le remède est fortement vénéneux mais c'est le prix à payer pour récupérer l'être cher.

« *"Il y a certainement",* avança-t-il, *quelqu'un parmi les proches du défunt qui par amour du disparu serait prêt à se sacrifier »* ».

Interrogée en premier, la mère répondit qu'il était hors de question pour elle de prendre un tel risque, car elle était indispensable pour s'occuper de la famille et assurer sa survie.

Lorsque ce fut le tour de l'épouse, celle-ci refusa aussi catégoriquement car, dit-elle, ses enfants avaient besoin d'elle.

A entendre ces réactions le prétendu défunt réalisa qu'aucun membre de sa famille ne l'aimait vraiment autant qu'il l'avait cru. A la stupeur de tous, il se leva soudain, bien vivant, et déclara qu'il était prêt à les laisser pour suivre son Maître.